Mehdi.

Après la manif’, du côté de la station du métro Palais royal, un vioque déglingué par la marche de la République à la place Saint Augustin et donc sur le retour par des chemins détournés par la flicaille, se voit abordé par un grand mec qui lui demande gentiment «  si ça va ? ».

Ben non qu’y répond l’ancêtre, pas trop.

Vous voulez que j’vous aide ?...

Ben oui, merci.

Et l’grand gaillard prend le bras du vieillard branlant et le conduit jusqu’à la station du métropolitain, l’aide à descendre les marches et le quitte sur un au revoir…

Sans ce bras secourable, p’têt’ que l’pépé se serait ramassé une gamelle sur le trottoir mouillé.

Alors qu’est-ce qu’on dit à Mehdi ?

Merci, comme l’a fait, chaleureusement, l’impotent.

Après dix heures de crapahut avec les racailles casquées et enfouraillées au cul.

Une manif’ de plus et le même scénario qui se répète depuis Mai 68, mais en plus tordu, en plus violent, en infiniment plus violent.

Alors que le défilé va son train, pépère, sans « casseurs » à l’horizon limité de not ‘ champs d’vision, la tête du cortège est tronçonnée, séparée du reste des marcheurs et copieusement arrosée d’un dérivé du gaz moutarde, de balles en caoutchouc dures comme du plomb, de grenades et de coups de triques.

Avec son sinistre lot d’amochés dont des jeunes filles de pas même vingt piges.

Victimes de coups de gourdins assénés par derrière.

Terrorisées les p’tites.

Pour se sortir de la nasse, une seule issue.

Pour rentrer chez soi un vrai parcours du combattant défait.

Toutes les rues perpendiculaires au parcours des révoltés sont interdites. Circulez y’a rien à voir.

Et la flotte qui s’met d’la partie.

Deux, trois heures pour enfin trouver une sortie.

Il en va ainsi des manifs à Paris, aujourd’hui.

Et on s’étonne dans les rédactions des téloches de la (relative) faiblesse des participants.

Tout est mis en place et exécuté pour dissuader les mécontents.

Le droit de manifester, le droit de grève, des droits vidés de leur substance.

On n’interdit pas, mais on fait tout pour empêcher la déambulation.

Faut vraiment être sourds et aveugles comme le sont ces rédactions télévisuelles ou d’la presse papier pour ne pas dénoncer cet état de fait.

Tout c’beau monde est aux ordres de la préfecture et du ministère de l’intérieur à croire.

On nous cache tout, on nous dit rien.

Tabassez, tabassez, il en restera toujours quelque chose.

Des yeux en moins, des mains arrachées, des côtes brisées, des crâne fêlés comme celui d’un manifestant âgé, à Rouen, 15 points de suture…

Un curieux régime que celui qui croit nous gouverner.

Des curieux ministres qui relaient les oukazes d’un jeune banquier.

D’étranges journalistes, experts de ceci ou de cela pour expliquer aux masses populaires le bien fondé d’une régression sociale que rien ne justifie.

Et surtout pas le manque de fric pour rémunérer les retraités.

L’intox est à la hauteur de l’enjeu.

Dont le dernier avatar est le retrait provisoire de l’âge pivot.

Et La CFDT et l’UNSA sont tombés dans le panneau.

Et le front syndical tant espéré s’est explosé en vol.

La grossière manœuvre gouvernementale peut se lécher les babines.

Diviser pour régner, encore une fois, de plus, de plus.

Inusable maxime.

Qui profite toujours aux mêmes avec la complicité de victimes consentantes tels ces syndicats dits réformistes, un terme « foutage » de gueule de plus .

Syndicats complices serait plus approprié.

Sinistrement marrant qu’on puisse faire croire au peuple qu’on œuvre pour son bien.

Pourquoi tout ce p’tit monde d’escrocs que sont les politiques, journaleux, syndicats collabos et autres affidés de la banque et de la finance se feraient d’la mousse ?

Aucune raison, sauf si, enfin, le peuple sortait les fourches, les faux et les flingots dans un sursaut de saine fierté pour remettre les choses en ordre, pour remettre l’humain au centre.

Allez, camarades et ami(e)s auditrices et auditeurs chéri(e)s d’Artracaille, quand faut y aller, faut y aller.

Tous aux barricades et vive la révolution !